

FICHE PÉDAGOGIQUE 2.3
THÈME : LA RADIO FRANÇAISE EN ONTARIO

TITRE :
LA RADIO FRANÇAISE DANS LE SUD
LE CONTENU FRANÇAIS DU POSTE CHOW DE WELLAND (1959)

DURÉE ESTIMÉE DE TEMPS EN CLASSE : 45 MINUTES

A) RÉFÉRENCE

La vie culturelle et artistique d'expression française : de la création à la diffusion

<http://www.crccf.uottawa.ca/passeport/II/II.html>

Les canaux de diffusion

<http://www.crccf.uottawa.ca/passeport/II/D/IID.html>

La radio privée

<http://www.crccf.uottawa.ca/passeport/II/D/2/IID2a.html>

La radio française dans le Sud

<http://www.crccf.uottawa.ca/passeport/II/D/2/IID2a04.html>

B) DOCUMENTS

1. Lecture seulement (textes de présentation)

- La vie culturelle et artistique d'expression française : de la création à la diffusion
<http://www.crccf.uottawa.ca/passeport/II/II.html>
- Les canaux de diffusion
<http://www.crccf.uottawa.ca/passeport/II/D/IID.html>
- La radio privée
<http://www.crccf.uottawa.ca/passeport/II/D/2/IID2a.html>
- La radio française dans le Sud
<http://www.crccf.uottawa.ca/passeport/II/D/2/IID2a04.html>

2. Lecture et analyse

Mémoire présenté par la Société Saint-Jean-Baptiste de Welland au Bureau des gouverneurs de la radiodiffusion, 24 septembre 1959.

<http://www.crccf.uottawa.ca/passeport/II/D/2/IID2a04-1.html>

C) MÉTHODOLOGIE PROPOSÉE

1. D'abord lecture des quatre (4) textes de présentation;
2. Puis première lecture du document « Lecture et analyse »;
3. Analyse (grâce à la grille de lecture et d'analyse proposée) des documents « Lecture et analyse » en répondant aux questions (**section F**);

D) NOTES À L'ENSEIGNANT/E

E) TEXTES DE PRÉSENTATION

1. La vie culturelle et artistique d'expression française : de la création à la diffusion

Dans l'affirmation de l'identité franco-ontarienne, les arts occupent une très grande place. Certes, l'Ontario français a connu une explosion d'activités culturelles durant les années 1970, activités souvent largement influencées par le mouvement contre-culturel de l'époque. Mais l'importance accordée au domaine des arts est beaucoup plus ancienne. Au début du XX^e siècle, les institutions traditionnelles du Canada français, comme les collèges classiques, jouaient un important rôle de diffusion artistique.

Depuis les trente dernières années, les institutions culturelles se sont multipliées et diversifiées pour englober un nombre toujours croissant de champs d'activité. Aujourd'hui, les créateurs franco-ontariens s'expriment plus que jamais auparavant par le biais de la littérature, de la musique, du théâtre et des arts visuels. Ils peuvent aussi compter sur un réseau d'institutions médiatiques pour assurer la diffusion de leurs oeuvres, réseau qui a pris beaucoup d'expansion, lui aussi, au fil des décennies.

2. Les canaux de diffusion

Les Franco-Ontariens représentent une minorité linguistique et culturelle dispersée sur un vaste territoire. Dans un tel contexte, le développement des liens communautaires passe nécessairement par la multiplication des canaux de diffusion qui permettent à la communauté d'échanger, de débattre et de se regrouper. Ces institutions, en plus de donner parfois une voix aux revendications de la communauté, jouent également un important rôle d'animation culturelle.

La présence de médias de langue française en Ontario est très ancienne. Dès le milieu du XIX^e siècle, avant même la Confédération de 1867, on fonde de nombreux journaux pour permettre aux Canadiens français de la future province de l'Ontario de s'exprimer et de se renseigner sur les grandes questions politiques de l'heure. Pendant le siècle qui suivra, la presse française prendra beaucoup d'expansion et atteindra presque tous les coins de la province. Après la Deuxième Guerre mondiale, elle sera relayée par de nouveaux médias, dont la radio et la télévision, qui contribueront à la grande diversité des organes d'information franco-ontariens. Ceux-ci, au fil des années, pourront compter sur des artisans de plus en plus nombreux qui fonderont, à leur tour, des organismes (syndicats, associations professionnelles, etc.) pour mieux protéger les intérêts de leur métier.

3. La radio privée

Au lendemain de la Première Guerre mondiale (1914-1918), la radio se transforme en un puissant outil de regroupement : il est dorénavant possible de rejoindre, par le biais des ondes, des collectivités nombreuses et dispersées sur de vastes territoires. Les Canadiens français reconnaissent très rapidement le potentiel de développement culturel que permet cette nouvelle technologie. Puisque les stations entièrement françaises sont peu nombreuses, les Franco-Ontariens doivent souvent se rabattre sur les quelques heures de programmation française que diffusent parfois les stations anglaises. Dès les années 1930, l'implantation de radios françaises partout en province compte parmi les principaux combats des milieux nationalistes canadiens-français.

Aujourd'hui, il existe de nombreux pourvoyeurs de services radiophoniques en Ontario. En plus des radios privées et de la Société Radio-Canada, les Franco-Ontariens peuvent compter, depuis quelques années, sur un réseau de radios communautaires à l'Est, au Sud et au Nord de la province. Jusqu'aux années 1960, cependant, la radio est l'œuvre exclusive du secteur privé.

4. La radio française dans le Sud

Dans le Sud de l'Ontario, il n'existe aucune station privée entièrement française. Pour sa part, la Société Radio-Canada ne s'installera à Toronto et à Windsor que durant les années 1960. Dans bien des cas, les Franco-Ontariens doivent se satisfaire de quelques heures de programmation française diffusée sur les ondes des radios anglaises. Lorsque celles-ci décident de réduire les heures d'écoute destinées à leurs auditeurs de langue française, des conflits parfois mémorables s'ensuivent.

Par exemple, en 1957, la Société Saint-Jean-Baptiste (SSJB) de Welland part en guerre contre la direction de la station radiophonique CHOW. Celle-ci tente de se soustraire à l'obligation imposée par le Bureau des gouverneurs de la radiodiffusion - que supplante le Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes (CRTC) en 1968 - d'offrir au moins 20 % de sa programmation en français. La SSJB dénonce vigoureusement la politique d'unilinguisme de CHOW dans un [mémoire](#) présenté au Bureau des gouverneurs en 1959. Elle y rappelle l'ancienneté de la présence française en Ontario pour justifier l'élargissement des institutions culturelles des Franco-Ontariens.

F) GRILLE DE LECTURE ET D'ANALYSE DU DOCUMENT : **MÉMOIRE PRÉSENTÉ PAR LA SOCIÉTÉ SAINT-JEAN-BAPTISTE** **DE WELLAND AU BUREAU DES GOUVERNEURS DE LA** **RADIODIFFUSION, 24 SEPTEMBRE 1959.**

<http://www.crcf.uottawa.ca/passeport/II/D/2/IIID2a04-1.html>

F1 : IDENTIFICATION DU DOCUMENT
Date du document
Nature du document
Auteurs (signataires) du document original
Destinataire du document
Langue du document
F2 : CONTENU DU DOCUMENT
Quel est le calendrier des événements menant au dépôt du mémoire de la SSJB de Welland?
À quelles conditions le permis du BGR avait-il été octroyé à la station CHOW?
Pourquoi selon vous, après à peine un mois de diffusion, la seule émission en français (celle de chansonnettes) a-t-elle été déplacée dans l'horaire de radiodiffusion de la station CHOW?
Quels étaient les inconvénients de la nouvelle plage horaire de l'émission de chansonnettes françaises de 15h00 à 16h00?
Que pensez-vous de l'enquête d'écoute auprès du public francophone qu'a menée la direction de la station CHOW?
Quelles furent les résultats et les conséquences de l'enquête?
Comment les membres de la SSJB de Welland ont-ils réagi à cette situation?
Quels sont les arguments développés dans le mémoire de la SSJB?
En plus de faire la preuve de l'intérêt de la population canadienne-française de Welland pour une radio à contenu français, quelles sont les recommandations qu'avancent les auteurs du mémoire de la SSJB?